



Besançon le 28/04/1999

Chère Collègue,

Tu vas certainement penser que je ne te lâche plus, ou que je suis tombé sur la tête. Pas du tout. Mais, ce **Lucien Israël** dont je t'ai parlé dans mon dernier courrier continue à me passionner. Car, satisfait par la lecture du premier livre de lui que j'ai acheté il y a peu (**La jouissance de l'hystérique**), et dont la lecture m'avait fourni le prétexte pour t'écrire, je m'en suis procuré un second que je suis en train de lire : **Le désir à l'œil**, paru aux éditions ARCANES chez lesquelles on trouve aussi le premier cité plus haut, en édition originale.

A certains moments, je suis persuadé de ne pas comprendre tout à fait ce qu'il veut dire et même parfois il m'arrive de ne pas partager les interprétations qu'il avance. Surtout au niveau de la signification du militantisme ou de l'exercice du pouvoir ou autres choses de ce genre, sur lesquelles j'ai une certaine expérience et lui pas.

Mais peu importe, dans l'ensemble il amène à réfléchir sous un angle qui n'est pas largement répandu.

Il est vrai qu'à partir d'un moment on ne sait plus ce qui est **normal** ou ce qui ne l'est pas, comme avec tous les psychanalystes. Plus exactement, si on se trouve encore dans la norme ou non. Mais ce n'est pas vraiment l'objet de telles lectures. Ouf ! Tant mieux...

Alors, ce **Lucien Israël**, psychiatre et analyste de son état est mort en 1996. Ces conférences, toutes éditées, qu'il a données à la faculté de Strasbourg, l'ont été en 1974, 1975, 1976, pour ce qui est de celles qui sont transcrites dans ces deux ouvrages. Il est provocateur à souhait, sans toutefois tomber dans l'outrance, non plus.

Il utilise même souvent des expressions argotiques, lorsque celles-ci lui permettent d'être plus précis qu'avec le bon vieux français.

Ces définitions sont toutes excessivement claires. Trop peut-être, si on n'y prend pas garde. A propos de la psychanalyse (qui reste un de nos petits différends) par exemple, il dit : «Ce dont il est question en psychanalyse, c'est justement ce qui n'est pas traité, ce qui n'est pas abordé dans les autres disciplines, ou plutôt dans les autres discours...». Voilà qui laisse la place à beaucoup de choses.

Il revient sur l'amour des parents, sur leur fonction de protection qui en fait se résout à apprendre à l'enfant à se protéger lui-même. Donc, à une forme d'impuissance (masquée), en quelque sorte. Et, en ce qui concerne la fusion «mère-enfant», il est persuadé qu'elle interdit toute relation, toute construction individuelle du sujet. Il y voit même une conséquence inéluctable à savoir : «La relation duelle, la seule, la vraie, c'est la haine...». Dans le cas d'une relation de ce type il ajoute : «Une mère prend la responsabilité de juger des effets jouissifs, pour elle, de sa progéniture...». Tu suis probablement mon regard et penses aux mêmes personnes que moi, car, sans trop chercher, les candidates ne manquent pas, autour de nous, loin de là.

Et, à propos de la névrose familiale qui est le corollaire de tout cela, il dit : «Cette névrose familiale que fait-elle ? Elle trace un cercle autour des membres de la famille et la haine est rejetée à l'extérieur du cercle...». Et, ceci ne s'applique pas seulement aux familles dont nous avons les enfants en charge, tu l'auras compris. C'est quasi-général.

Je passe sur la critique qu'il fait de la sexothérapie que l'on peut apprécier ou pas d'ailleurs. Mais, qui me paraît assez pertinente, non sans humour non plus. Par ailleurs il revient forcément sur certains thèmes abordés dans le précédent ouvrage. Il y a des recoupements qui permettent de considérer certains aspects de telle ou telle pathologie sous des angles différents. Et, pour un néophyte comme moi ce n'est pas superflu, loin de là.

Je te noie sous les citations de ce monsieur afin de ne pas trop déformer sa pensée. Mais aussi parce que je destine ce courrier à quelques personnes de mon entourage (si tu n'y vois pas d'inconvénient, bien entendu. Car, je cherche à rentabiliser tous les efforts que je fais au maximum, tu le comprendras, tu t'en doutes). Je le fais en ta direction, lorsque je travaille avec toi, tu en conviens et tes réactions m'aident beaucoup et m'encouragent. Ceci étant dit, si tu pouvais me communiquer ton opinion sur tout cela, par le moyen que tu choisiras, ça me rendrait bien service.

¹ «Notre cœur va vers le sud», écrivait Freud. Illustration : Assomption. Titien. Église Santa Maria Gloriosa di Frari. Venise.

Mais, je reviens à mes moutons... La définition qu'il donne du sadisme («savoir ce qui est bon pour l'autre et le lui imposer...»), s'applique elle aussi à bon nombre de ces personnes avec lesquelles nous tentons quelques entretiens. Lorsque nous en avons la liberté (même surveillée), tu ne peux les avoir oubliés. Je ne citerai pas de noms, ce serait inutile, mais tu n'as que l'embaras du choix y compris parmi mes ex-collègues.

Israël aborde ensuite la phase phallique avec une clarté et une simplicité que je n'ai rencontrées nulle part ailleurs. Il dit : «La phase phallique en fait existe dans les deux sexes..., c'est la phase dont on sort le plus difficilement, car elle a pour se défendre tout l'appareillage du moi...».

Plus loin il définit ce moi : «**Le moi** : c'est tout ce qui est de l'ordre du montrer ou de se faire voir : beauté, intelligence, richesse exhibées...».

En d'autres termes il nous dit «**le narcissisme, c'est tout simplement une autre désignation de la phase phallique...**». L'issue de cette phase c'est la castration symbolique. C'est-à-dire que cette dalle (le phallus), qui recouvrait tout, doit être brisée, fracturée, trouée pour laisser le passage, la place à l'autre. Sinon pas de possibilité de s'ouvrir à qui que ce soit...

Il revient sur l'importance du rôle de socialisation de la mère, par exemple à propos de la place du père. Si la mère considère que son enfant est déjà un individu à part entière, y compris à l'intérieur de son ventre (comme elles ont toutes tendance à le considérer), à quoi bon alors introduire le père dans cette affaire.

C'est presque superflu. Bien sûr, les pères ne se battent que très rarement pour des raisons qui mériteraient qu'on s'y attarde, ce qu'on ne fera pas aujourd'hui.

Et il poursuit et dit, par exemple au sujet de la notion des goûts : «N'allez pas vous figurer, je l'ai déjà rappelé plusieurs fois que le dégoût soit naturel, normal, spontané. Il s'enseigne. On rejette ce que la mère a décidé que l'on devait rejeter, ce qu'elle a désigné comme dégoûtant... Mais pourquoi est-ce qu'on suit cet enseignement ?» demande-t-il avant de répondre : «Est-ce pour garder l'amour de la mère ou pour éviter d'être confondu avec cette chose rejetée ?». Avant de conclure selon son opinion «parce qu'on a repéré dans cette chose marquée par le rejet, le désir le plus vif, le plus intime de la mère...».

Tu vas sans doute trouver que j'insiste un peu lourdement sur le rôle et l'importance de la relation avec la mère, auprès de toi. Mais, j'ai le souvenir de bon nombre de conversations entre nous deux à ce sujet.

Ensuite, il aborde l'homosexualité, féminine et masculine, sur lesquelles une ignorance crasse persiste, pour X raisons, qu'il évoque aussi. Il se sert d'un cas traité par Freud et qu'on trouve encore en librairie.

Ceci lui permet d'aborder le comportement ou les attentes des deux sexes (l'un par rapport à l'autre), de même que ce qu'il y a dans la tête des hommes, à propos de la place du sexe de leurs partenaires. C'est ainsi que l'expression : «femme toujours disponible (ce qui ne veut pas dire toujours offerte, précise-t-il) n'est qu'une représentation de l'homme». Ce qui me paraît assez juste. Il dit aussi que la sexualité et l'apparition des sentiments amoureux sont tributaires de l'organisation œdipienne initiale, qu'on le veuille ou non d'ailleurs.

De ce fait, il n'y a pas d'un côté les homosexuels et les hétérosexuels de l'autre. Nous tenons toutes et tous des deux tendances, psychologiquement parlant, et cela toute notre vie. Ceci ne se manifeste pas forcément par des actes sexuels proprement dit. Mais, combien de gars mariés ou ayant une compagne recherchent régulièrement ou épisodiquement une présence masculine avec laquelle ils se sentent bien mieux qu'avec leur compagne, pour certaines choses et réciproquement.

Ce fossé entre les sexes différents n'a pas d'autre origine que le clivage père-mère, au sein de la famille, qui ne s'estompe jamais tout à fait. Pour Israël, la lutte entre les sexes, entre les individus, s'apparente encore à une guerre, où il n'y aurait pas forcément de vainqueur, d'ailleurs. Mais, qui représenterait un prix relativement élevé pour chacun des deux protagonistes. Sans parler du coût, incommensurable pour la progéniture qui, elle, n'y est pour rien.

Chère Collègue, je vais te laisser pour aujourd'hui. Je ne sais toujours pas si je t'ai donné envie de lire cet auteur. Tant pis. Mais, tu me connais et sais que je n'attends pas forcément de réponse aux courriers que j'envoie. Car, si c'était le cas, je ferais comme tout le monde : je n'écrirais pas. Alors, j'en ai pris mon parti et je fais confiance à mes interlocuteurs anonymes, si je puis dire.

Je t'embrasse ainsi que ton petit P... et te remercie de ta patience. Salue ton mari pour moi. Je t'embrasse.

Étienne.